



LETTRE PASTORALE

REGARDEZ VERS L'AVENIR

**CRÉEZ AUJOURD'HUI
DES COMMUNAUTÉS
QUI SOIENT
INNOVATRICES, CRÉATRICES ET
SAINTES**

Frère John Johnston, FSC

Supérieur général

1er janvier 1998

REGARDEZ VERS L'AVENIR

*Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire! **Regardez vers l'avenir** où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses.*

Les Instituts de vie consacrée sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices en réponse aux signes des temps qui apparaissent dans le monde actuel.

Il s'agit là surtout d'un appel à persévérer sur la voie de la sainteté, à travers les difficultés matérielles et spirituelles rencontrées dans les vicissitudes quotidiennes... un appel à acquérir une bonne compétence dans son travail et à garder une fidélité dynamique dans sa mission, en adaptant lorsque c'est nécessaire les modalités aux situations nouvelles et aux besoins différents.

Relevez-vous et n'ayez pas peur (Mat 17,7)

Jean Paul II, Vita Consecrata 110, 37, 40

1er janvier 1998

Fête de Marie, Mère de Dieu

Journée mondiale de la Paix

Chers Frères,

A vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ Notre Seigneur. (1 Cor 1,3)

Je vous remercie pour vos vœux et vos prières tout au long de l'année écoulée et en particulier à l'occasion de mon anniversaire et de la fête de Noël et je demande à Dieu notre Père et à Notre Seigneur Jésus-Christ de vous bénir de sa grâce et de la paix de l'Esprit Saint alors que vous commencez cette année 1998. Je prie le Seigneur de vous accorder de trouver sens et tranquillité, quelles que soient les circonstances de votre vie, vous souvenant toujours que «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous... que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le

Christ Jésus Notre Seigneur.» (*Romains* 8,31,39)

Justice et paix ... et notre Mission comme Frères

Chaque année je commence ma lettre pastorale par une salutation tirée de l'une des lettres de Paul aux premiers chrétiens. Il y a quelques semaines j'avais choisi un autre passage pour commencer ma lettre. Mais après avoir lu le message très fort de Jean Paul II *Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1998*, j'ai décidé d'employer la citation de l'épître de Paul aux Corinthiens. J'ai choisi ce passage non parce qu'il exprime la pensée du Saint-Père, mais, au contraire, parce qu'il peut servir à nous rappeler combien il est facile de faire des vœux pour les autres et de prier pour eux - et d'en rester là! Cela m'a rappelé ce passage de Jacques:

«Si un de vos frères ou une de vos soeurs sont nus, manquent de la nourriture de chaque jour, et que quelqu'un de vous leur dise: Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire au corps,

à quoi cela servira-t-il?» (*Jacques* 2,15-16)

Quand nous croisons des gens qui souffrent ou qu'ils nous sont présentés par les médias, nous ressentons de la compassion pour eux et leur souhaitons du bien. Nous demandons au Seigneur de les aider. Cependant le message saisissant du Pape nous rappelle d'une façon poignante, que bien que ce soit vraiment une nécessité de prier pour les pauvres, les marginalisés, les abandonnés, et que nous soyons invités à le faire, nous devons faire davantage.

Le thème du *Message* est que «la justice marche avec la paix et qu'elle est en relation constante et dynamique avec elle.» Le Pape pense aux économiquement pauvres, aux marginalisés, aux exploités, à ceux qui sont impliqués dans des conflits douloureux... bref, à tous ceux «qui éprouvent dans leur chair l'absence de paix et les terribles effets de l'injustice». Il appelle avec vigueur à une justice «perspicace et vigilante» qui assure l'équilibre entre les droits et les devoirs, à une justice «dynamique et vivante», soucieuse du bien commun et qui

«défend et promeut l'inestimable dignité de la personne». (*Message 1*)

Il y a cinquante ans, nous rappelle-t-il, l'Assemblée générale des Nations Unies a solennellement promulgué *La Déclaration universelle des droits de l'homme* qui affirme formellement et sans ambiguïté que «la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables est le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.» (*Message 2*). Il demande instamment que les gouvernements acceptent les implications de ce principe et établissent des lois qui en tiennent compte.

Le Pape signale avec insistance qu'à notre époque de mondialisation croissante et de développement de nouvelles technologies pour l'information, les individus aussi bien que les gouvernements et les organisations internationales doivent promouvoir la *solidarité*, l'engagement ferme et persévérant pour le bien commun, choses sur lesquelles il a toujours insisté pendant son pontificat. La Solidarité, écrit-il, est un devoir très clair et la seule façon de construire

une communauté mondiale basée sur la confiance mutuelle, le soutien réciproque et le respect sincère qui seuls peuvent garantir une «mondialisation sans marginalisation.» (*Message 3*)

Une fois encore il prône une réduction de la dette extérieure,

«... qui compromet l'économie de peuples entiers en freinant leur progrès social et politique... on ne peut plus tolérer un monde où vivent côte à côte des riches et des misérables, des personnes qui n'ont rien, qui sont privées même de l'essentiel et des personnes qui gaspillent sans retenue ce dont d'autres ont un besoin désespéré. De tels contrastes sont un affront à la dignité de la personne humaine.» (*Message 4*)

Il affirme le rôle indispensable de la famille, la responsabilité des parents, la soif d'idéal et l'engagement des jeunes. Il dénonce l'abus de pouvoir, la corruption, l'impossibilité pour les pauvres d'accéder au crédit, la violence croissante exercée contre les femmes et les enfants, le manque d'instruction et des autres formes de promotion culturelle. Dans des termes que nous

devrions considérer comme s'adressant à nous directement, il incite les éducateurs à tous les niveaux à former les jeunes

«... aux valeurs morales et civiques, à leur inculquer un sens très vif des droits et des devoirs, en commençant dans le cadre même de la communauté scolaire. Éduquer à la justice pour éduquer à la paix, c'est là un de vos premiers devoirs.» (*Message 7*)

Enfin, en tant qu'hommes pour qui «la solidarité avec les pauvres et avec l'action de l'Institut en leur faveur» (*Déclaration 32.1*) fait partie intégrante de la consécration religieuse, nous pouvons trouver un stimulant dans ces paroles:

«Aujourd'hui plus que jamais, l'amour pour les pauvres, pour les faibles, pour ceux qui souffrent, doit être un signe distinctif du chrétien. Vivre cet engagement exigeant suppose un total renversement des prétendues valeurs qui incitent à ne rechercher le bien que pour soi-même: le pouvoir, le plaisir, l'enrichissement sans scrupule. Oui, c'est bien à cette conversion radicale que sont

appelés les disciples du Christ.» (*Message 8*).

Le Synode sur l'Amérique

Comme vous le savez, j'ai eu le privilège de participer en tant qu'auditeur au Synode des Évêques sur l'Amérique qui a duré un mois et s'est terminé le jour de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, le 12 décembre. J'étais un peu sceptique en entrant au synode quant à ses chances de succès, étant donné les différences énormes entre les pays qui constituent l'Amérique. Toutefois, j'en suis sorti convaincu que la communication mutuelle et l'éducation que le Synode a promues ont été en elles-mêmes une réussite significative. En outre, pour aider le Pape dans la préparation du document post-synodal, les participants lui ont remis une impressionnante quantité de travaux très précieux sous la forme d'interventions, de rapports des groupes de discussions, du *Message* du synode et les propositions et recommandations.

Il est intéressant de remarquer que le Synode a porté une grande attention aux thèmes que Jean Paul II a proposés à notre réflexion dans le *Message pour la Journée*

mondiale de la Paix, 1998 et affirmé que l'Église doit y réfléchir beaucoup dans l'organisation pastorale aujourd'hui: des thèmes comme la mondialisation, le néo-libéralisme, la dette extérieure, l'indifférence religieuse, l'abandon de l'Église, les problèmes de la famille, les nouvelles technologies de l'information, la corruption, le commerce des armes et de la drogue, etc.

Les mêmes thèmes ou des thèmes semblables furent au centre du Synode sur l'Afrique en 1994 et constitueront sans nul doute un aspect important des synodes sur l'Asie, l'Océanie et l'Europe, qui tous vont se tenir dans les 18 prochains mois.

Le Congrès international des jeunes religieux

Plus de 800 jeunes religieux, la plupart âgés de moins de 30 ans, se sont rassemblés à Rome en septembre dernier pour un congrès sur la vie religieuse. Les Supérieurs généraux et les Supérieures générales avaient, avec l'aide des jeunes religieux eux-mêmes, prévu et organisé ce programme de six jours. Huit Frères des Écoles Chrétiennes se trouvaient parmi les participants. S'attaquant carrément aux

problèmes et aux défis auxquels ils doivent faire face dans leurs secteurs particuliers, les jeunes religieux ont manifesté fierté et enthousiasme pour leur vocation de consécration totale au Seigneur et au service qui correspond à leur charisme particulier. Loin d'être obsédés par la préoccupation des soucis internes ou les craintes concernant l'avenir, ils se sont attaqués directement et d'une façon constructive au thème exprimé dans le sous-titre de cette lettre pastorale: *construire des communautés aujourd'hui qui soient innovatrices, créatrices et saintes*. Ils ont centré leur attention sur la façon de vivre plus authentiquement la vie consacrée, sur la création de communautés religieuses dignes de ce nom et sur leur participation constructive et efficace, en conformité avec la mission de leur Institut, à la construction d'un monde dans lequel tous puissent vivre en paix et en harmonie comme fils et filles de Dieu et comme frères et soeurs.

L'Assemblée lasallienne des jeunes religieux de la Région Asie-Pacifique

Je viens de rentrer d'un second congrès de jeunes religieux, un rassemblement qui

fut pour moi, et je le crois pour tous les participants, une expérience remarquable et encourageante. Quatre-vingt jeunes Frères de la Région Asie-Pacifique, avec aussi cinq Soeurs lasalliennes, représentant les deux Instituts de soeurs, se sont rassemblés à Pattaya, Thaïlande, pour neuf jours de réflexion, de prière et de communion. Le programme fut magnifiquement dressé et exécuté, ce qui est tout à l'honneur des organisateurs et des animateurs. Ce fut sûrement le projet le plus ambitieux jamais entrepris par la Région PARC. Les membres de cette région vaste et complexe peuvent être fiers et heureux. Je suis convaincu que nos jeunes Frères et nos jeunes Soeurs sont rentrés dans leurs secteurs avec une compréhension plus profonde de leur vocation, une nouvelle vision de leur appartenance à notre famille religieuse internationale et une expérience d'une communion d'amour qui sera une source d'encouragement pour des mois et des années à venir.

Ce qui m'a impressionné durant cette assemblée a été l'amour que nos Frères et Soeurs ont manifesté pour leur vocation lasallienne. Ils se sentent «chez eux» dans

la spiritualité apostolique lasallienne. Leur amour très évident pour Jean-Baptiste de La Salle, en même temps que leur conviction que le charisme lasallien continue à être un don précieux pour le monde, pour l'Église, pour les jeunes et les pauvres m'ont profondément ému. En outre, ils ont passé une journée complète à analyser les réalités sociales, politiques et économiques de leurs secteurs et ont porté une attention constructive aux thèmes qui sont au coeur du *Message pour la journée mondiale de la paix, 1998* et le Synode sur l'Amérique. Les jeunes religieux reconnaissent que la mission lasallienne d'éducation humaine et chrétienne doit apporter une réponse efficace à ces réalités.

Les cinq colloques

Le 42ème Chapitre général a demandé au Supérieur général et à son Conseil de mettre à profit la compétence de personnes bien qualifiées dans les divers domaines et disciplines qui ont un impact sur l'éducation aujourd'hui. Le Chapitre voulait que ces personnes aident le gouvernement central de l'Institut à proposer des pistes d'action solides pour tous ceux qui sont

engagés dans la mission lasallienne. La mise en oeuvre de cette proposition du Chapitre général a pris la forme de cinq colloques, dont le dernier se tiendra au mois de juin de cette année. Suite à ces cinq colloques, une commission fera la synthèse de tous les travaux et des conclusions et publiera un rapport complet à l'usage des Frères et des partenaires du monde entier, aussi bien que pour les participants au Chapitre de l'année 2000.

Ce que je trouve de particulièrement satisfaisant c'est que dans les thèmes que nous avons choisis pour cette série de colloques avec l'aide de notre comité permanent: FF. Nicolas Capelle, Herman Lombaerts et José María Martínez, on trouve les thèmes mêmes qui ont été au coeur du *Message pour la journée mondiale de la paix, 1998*, du récent Synode sur l'Amérique, du Congrès international des jeunes religieux, et de l'assemblée des jeunes Frères et Soeurs Lasalliens de la Région PARC: la situation des familles aujourd'hui, la mondialisation, l'urbanisation, les nouvelles technologies de l'information et l'évangélisation.

I REGARDEZ VERS L'AVENIR

Peut-être vous a-t-il semblé que ces longs commentaires d'introduction avaient peu à voir avec le titre de cette lettre pastorale: *Regardez vers l'avenir! Construisez des communautés aujourd'hui qui soient innovatrices, créatrices et saintes.* Je crois pourtant que les réflexions sur certaines réalités du monde d'aujourd'hui, sur les implications de notre mission lasallienne et sur la présence et le rôle de nos jeunes Frères sont très à propos.

Une grande histoire qui doit encore recevoir son accomplissement

Le Pape nous a appelés à *Regarder vers l'avenir!* Il ne nous invite pas à rêver tout simplement à un avenir idéaliste et attendre qu'il arrive. Au contraire. Il nous presse d'éviter de nous attarder excessivement sur le passé, nous remémorant et racontant notre «glorieuse histoire». Il n'est que trop facile de tomber dans ce piège. Il nous rappelle que nous avons «une grande histoire qu'il reste à accomplir! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous

envoie pour faire des choses encore plus grandes.» (VC 110) Les paroles du Pape, par conséquent, veulent affermir et encourager les femmes et les hommes consacrés à un moment de l'histoire où, dit-il,

«Beaucoup se montrent perplexes et s'interrogent: pourquoi la vie consacrée? Pourquoi embrasser ce genre de vie, alors qu'il y a tant d'urgences, dans les domaines de la charité et de l'évangélisation elle-même, auxquelles on peut aussi répondre sans se charger des engagements particuliers de la vie consacrée?» (VC 104)

La réponse qu'il donne à sa propre question pertinente est que tout au long de l'histoire de l'Église, le Seigneur a toujours appelé *certaines* personnes à passer leur vie à suivre le Christ comme personnes consacrées, comme femmes et hommes qui font d'une vie selon l'Évangile pleine, radicale et cohérente, le premier objectif de leur vie. Pourquoi le Seigneur appelle-t-il *certaines* personnes et non pas d'autres nous ne le savons pas, mais une lecture des Évangiles et de l'histoire elle-même révèle clairement que ces personnes n'ont

pas été choisies parce qu'elles étaient nécessairement les «meilleures» personnes disponibles. Néanmoins, pour ces personnes particulières, la vie religieuse est une réponse à leur quête de sens: «La vie n'a pas de sens pour elles en dehors de ces conditions.» (Sandra Schneider)

Jean Paul II répète que la vie consacrée est au coeur de l'Église, exprime sa nature même et ne peut jamais manquer d'être un de ses éléments caractéristiques et essentiels. (VC 3, 29) Les religieux ont une mission, dit-il, qui est beaucoup plus que l'accomplissement de certains services nécessaires. Cette tâche première est de faire de la présence amoureuse et salvifique du Christ une réalité visible et active dans le monde d'aujourd'hui. (VC 72,76) Le Pape, néanmoins, connaît l'histoire et est réaliste: «Les Instituts individuels ne peuvent prétendre à la pérennité... il est nécessaire de distinguer entre le *destin historique* d'un Institut déterminé ou d'une forme de vie consacrée et la *mission ecclésiale* de la vie consacrée comme telle.» (VC 63) En même temps, cependant, le Saint-Père lance aux femmes et aux hommes consacrés le défi

émouvant: «Regardez vers l'avenir!» (VC 110)

En dépit de cette affirmation très forte de la vie consacrée, il y a eu une absence très marquée de références à la vie religieuse dans les interventions des évêques durant le récent synode sur l'Amérique. Pour moi il était clair que, particulièrement dans les régions où l'âge moyen des religieux est avancé et où il y a peu de vocations, beaucoup d'évêques pensent à une Église qui ne comptera dans un avenir pas trop lointain qu'un engagement numériquement minime de religieux et notamment de Soeurs et de Frères, qui constituent plus des quatre-cinquièmes des religieux du monde aujourd'hui.

Les évêques doivent être réalistes dans leurs prévisions pour l'avenir. Se centrer sur le laïcat est une réponse appropriée aux besoins qui deviennent progressivement plus urgents. Néanmoins, comme je l'ai dit dans mon intervention durant le synode, ce serait une grosse erreur de conclure que, parce que les laïcs, hommes et femmes, peuvent rendre les services que fournissaient auparavant des

Frères et des Soeurs, la diminution ou même la disparition de leurs instituts n'ont pas à être prises au tragique. Au contraire. La perte de la présence des Soeurs et des Frères serait une grosse perte pour l'Église.

«Qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait pas les religieux? Au-delà des estimations superficielles en fonction de l'utilité, la vie consacrée est importante précisément parce qu'elle est surabondance de gratuité et d'amour et elle l'est d'autant plus que ce monde risque d'être étouffé par le tourbillon de l'éphémère... La vie de l'Église et la société elle-même ont besoin de personnes capables de se consacrer totalement à Dieu et aux autres pour l'amour de Dieu.» (VC 105)

Regardez vers l'avenir comme des HOMMES D'ESPÉRANCE

Bien que je pense que les évêques doivent affirmer la vie religieuse publiquement et encourager les vocations pour cette vie, je crois que nous-mêmes d'abord devons prendre la responsabilité de notre propre charisme et ne nous reposer sur personne d'autre, une responsabilité enracinée profondément dans la conviction:

«Plus que jamais ce monde a besoin du témoignage rendu, au coeur même des réalités profanes et de la vie des hommes, par des consacrés qui connaissent et aiment Dieu comme un vivant»... «*Cet Institut est d'une très grande nécessité. Les jeunes, les pauvres, le monde et l'Église ont besoin du ministère des Frères.*»(Décl 11,4, Règle 141)

Néanmoins, Frères, je suis bien conscient qu'en dépit de ces affirmations, certains Frères eux-mêmes, en particulier dans des régions où il n'y a eu que peu de vocations ces dernières décennies, trouvent difficile de conserver leur confiance que l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes a «non seulement une glorieuse histoire dont il peut se souvenir, mais aussi une grande histoire encore à accomplir.» (VC 110) Pour cette raison je crois qu'il est important de faire la distinction entre *optimisme* et *espérance*. L'optimisme est un sentiment qui résulte spontanément de la prise de conscience d'une réalité particulière. Je concède que peu de gens, si même il y en a, trouvent quelque optimisme en examinant la situation des vocations dans la plupart des Instituts de Frères et de

Soeurs. Mais L'ESPÉRANCE est autre chose. L'espérance - et ici je ne parle pas de la vertu théologique - est 1) une vision de l'avenir que nous voulons voir devenir une réalité, 2) une conviction que la vision peut être réalisée et 3) un engagement à travailler pour que la vision devienne réalité. C'est avec cette description de l'espérance présente à l'esprit, Frères, que je propose que nous considérions l'avenir comme des HOMMES D'ESPÉRANCE.

Les signes des temps

Dans les premières pages de cette lettre j'ai fait référence à un certain nombre de signes des temps: la réalité religieuse, sociale, économique, politique et technologique de notre temps; la présence de jeunes religieux et religieuses dynamiques, mais moins nombreux; les questions auxquelles la vie religieuse doit faire face aujourd'hui. Nous devons observer et écouter avec attention «ce que l'Esprit nous dit» (Apo 3,13) dans ces *signes*:

«... Les Frères vivent dans ce monde et doivent être attentifs aux problèmes qui surgissent à chaque époque... Et les signes des temps font ressortir aussi l'im-

portance de leur mission dans le monde actuel, ainsi que l'urgence d'une rénovation de leur vie religieuse, de leur ministère apostolique, de leur présence aux hommes... Il semble important par conséquent que les Frères soient prêts à écouter et discerner l'appel que l'Esprit-Saint leur adresse.» (*Déclaration 8,1*)

Cette lettre pastorale est une réflexion, dans l'esprit de cette affirmation, sur quelques-uns des défis que le Saint-Esprit semble nous adresser aujourd'hui. En prenant des décisions à ce moment de l'histoire, nous devons prendre en considération ce que j'ai décrit comme réalité religieuse, sociale, économique, politique et technologique. J'ai écrit tout ce que je voulais écrire concernant ces réalités. Mais je veux commenter sur «la présence de jeunes religieux et religieuses dynamiques, mais moins nombreux» et, plus spécifiquement, sur nos jeunes Frères.

Nos jeunes Frères

Il a toujours été vrai, bien sûr, que lorsqu'ils considèrent l'avenir d'une organisation, les membres vétérans doivent reconnaître et prendre en considération la pré-

sence, le rôle et les positions des membres plus jeunes. Mais en parlant aujourd'hui de l'avenir de notre famille religieuse nous devons reconnaître une différence importante. Dans le passé, au moins dans la plupart des secteurs de l'Institut, les Frères plus jeunes représentaient une augmentation du total du nombre des Frères. Le district s'attendait, et les jeunes Frères eux-mêmes s'attendaient, à ce qu'ils exerceraient la responsabilité des oeuvres établies par leurs prédécesseurs, et aussi qu'ils auraient l'occasion de construire sur ces fondations leur propres réalisations apostoliques. Aujourd'hui, au contraire, nous devons reconnaître que dans beaucoup de secteurs, le nombre des jeunes Frères est tout à fait hors de proportion avec le nombre des institutions apostoliques dont le secteur a la responsabilité. Une certaine discontinuité avec le passé immédiat est dès lors inévitable.

Le Chapitre général fournira probablement quelques orientations à l'usage des districts, sous-districts et délégations, mais ces secteurs n'ont pas besoin d'attendre le Chapitre général. En fait les capitulants auront besoin des opinions aussi bien que

de l'expérience vécue de l'Institut. Tous les secteurs doivent, par conséquent, entreprendre sans délai des discussions calmes sur l'avenir de leurs institutions.

Il est essentiel que TOUS les Frères du secteur - c'est-à-dire les Frères des trois générations - regardent ces questions en face. Les Frères retraités, dont bon nombre ont un investissement sentimental dans les oeuvres du secteur, doivent s'efforcer de comprendre et saisir la situation. Les Frères de ma génération, qui occupent un certain nombre de postes d'autorité, doivent être très vivement conscients des implications des décisions qu'ils prennent aujourd'hui, aussi bien que celles des décisions qu'ils ne prennent pas. Il est de la responsabilité de ma génération de transmettre à la génération qui suit une situation qui soit viable. Mais il est essentiel que dans l'Institut tout entier, les jeunes Frères prennent une part active dans le processus en vue de décider de l'avenir des engagements collectifs du secteur:

«La plupart des membres actuels ont déjà été des agents de changements significatifs dans nos congrégations...

Nous devons faire confiance à ceux qui nous suivent qu'ils seront également créatifs, fondés sur leur propre expérience vécue et les intuitions que le Saint-Esprit leur fera percevoir.» (Doris Gottemoeller, RSM)

Les Jeunes Frères doivent participer directement et indirectement à tous les niveaux de l'Institut, y compris au Chapitre général. Les modalités de cette participation est un sujet que le Conseil général et la Commission préparatoire devront étudier. Nous accueillerons volontiers vos idées sur ce sujet!

**Construisez des communautés
aujourd'hui qui soient innovatrices,
créatrices et saintes**

Je reconnais que le sous-titre que j'ai choisi pour cette lettre pastorale est long et «verbeux». Il est cependant plus court qu'une première version. Je voulais formuler explicitement que nous devons construire des communautés *apostoliques d'hommes consacrés*, des communautés qui soient innovatrices, créatrices et saintes. Chaque mot de la version originale a une

signification spéciale et constituera la base des réflexions qui vont suivre.

II. DES HOMMES CONSACRÉS

Vivez à plein votre consécration à Dieu

Vers la fin de *Vita Consecrata* Jean Paul II s'adresse, personnellement et directement, aux femmes et aux hommes consacrés les appelant instamment à *vivre à plein votre consécration à Dieu*. «Votre mission particulière» dit-il «est de porter témoignage du Christ par votre vie, vos travaux et vos paroles». Dans un passage pertinent et incisif, un passage qui je le crois décrit très précisément notre expérience personnelle et commune, il écrit,

«Les jeunes ne se laissent pas tromper: venant à vous, ils veulent voir ce qu'ils ne voient pas ailleurs... Les hommes de notre temps veulent voir dans les personnes consacrées la joie qui leur vient d'être avec le Seigneur... N'oubliez jamais que vous, d'une façon toute spéciale, pouvez et devez dire non seule-

ment que vous êtes du Christ, mais que *vous êtes devenus le Christ!*» (VC 109)

Engagés dans un ministère de charité avec des cœurs vraiment aimants

Jean-Baptiste de La Salle a compris notre vocation à la lumière d'une interprétation personnelle de son expérience avec les Frères, l'Institut et les écoles au cours de nombreuses années. Décrivant cette expérience, il écrit que Dieu l'a conduit «d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre sans l'avoir prévu dans le commencement». Fondamentale dans sa compréhension de ce qui lui arrivait était sa ferme conviction que c'était Dieu qui avait pris l'initiative, c'était Dieu qui l'avait guidé, lui et son Institut, jusqu'à ce point, et Dieu qui continuerait à le soutenir lui et les Frères.

Quand, vers la fin de sa vie, de La Salle écrivit les *Méditations pour le temps de la retraite* il pouvait jeter un regard en arrière sur environ trente-cinq années d'expérience vécue. Il était alors clair pour lui que Dieu était intervenu dans sa vie, l'appelant à

fonder une société d'hommes consacrés qui *ensemble et par association*, se donneraient à l'éducation chrétienne des jeunes, des jeunes pauvres en particulier. Dans les trois premières des *Méditations pour le temps de la retraite* il nous laisse une lecture extrêmement claire de cet itinéraire, aussi bien que de sa compréhension de la vocation du Frère.

Paraphrasant un passage de Paul à Timothée (*1 Tim 2,4*) le Fondateur dit que Dieu veut que toutes les personnes parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvées. Mais si cette phrase sonne un peu abstraite, le Fondateur est très concret dans la seconde méditation. Ici La Salle revoit plus de trois décennies de contact avec les enfants et décrit ceux-ci tels qu'il s'en souvient: enfants des artisans et des pauvres, dont beaucoup «laissés vivre à leur liberté, comme des vagabonds». Les parents, dit-il, qui ne peuvent payer les maîtres et doivent travailler hors de chez eux, abandonnent les enfants à eux-mêmes. Ces enfants s'accoutument à une vie oisive; ils s'associent avec de mauvais compagnons, de qui ils apprennent à commet-

tre le péché et prennent de mauvaises habitudes qui sont très difficiles à corriger.

C'est ces enfants que Dieu, dans sa Providence, c'est-à-dire, dans sa sollicitude aimante, veut qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvés. Mais Dieu, dit La Salle, très franchement, «ne peut pas vouloir véritablement cela sans leur en donner les moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants les maîtres» dont ils ont besoin. Pour cette raison, dit-il, Dieu a éclairé lui-même les coeurs de certaines personnes, des personnes «qu'il a destinées pour annoncer sa parole aux enfants». Le premier jour de leur retraite annuelle, il dit aux Frères qu'ils étaient au nombre de ces personnes: «Dieu dans sa miséricorde vous a donné un tel ministère... regardez-vous en cela comme les ministres de Dieu.»

Selon Blain les *maîtres d'école* de 1680 étaient graduellement devenus des *frères*, des hommes qui vivaient ensemble dans une «amitié tendre mais spirituelle», des hommes qui «devaient se regarder comme les frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons», des hommes qui «doi-

vent exercer ce ministère de charité avec un coeur charitable.» (I Blain, Livre 2, Ch.3, p.241). Dans sa belle méditation pour la fête de la Pentecôte, le Fondateur écrit :«Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les coeurs, vous ne le pouvez faire que par l'Esprit de Dieu.» (43, 3) Par conséquent, dit-il, dans une autre méditation, «Demandez souvent à Dieu la grâce de toucher les coeurs... c'est la grâce de votre état.» (81, 2)

Les besoins des jeunes aujourd'hui

Pour vivre notre vocation avec l'amour et l'enthousiasme que La Salle souhaitait, nous avons besoin de nous souvenir fréquemment que Dieu a établi notre Institut pour aider les jeunes, les jeunes pauvres en particulier, à parvenir à la connaissance de la vérité et au salut. Comme le Fondateur fut «saisi par» la situation misérable des enfants de son temps (*Règle* 11), de même nous devons être particulièrement attentifs et proches des jeunes et des enfants d'aujourd'hui.

«C'est dans l'attention aux besoins de la jeunesse à sauver que l'Institut trouvera une source indispensable de renou-

veau... Ces besoins ne sont pas moins grands de nos jours qu'à l'époque de la fondation de l'Institut... L'effort communautaire pour reconnaître, comprendre les appels des jeunes de notre temps et y répondre par des engagements apostoliques généreux doit donc être mis au premier rang de nos objectifs.» (*Décl* 23)

Etant donné la grande diversité des conditions religieuses, économiques et sociales qui influent sur la vie des jeunes, une éducation chrétienne efficace exige un dévouement et une créativité extraordinaires. A tous les niveaux - Institut, district, communauté et personnel - nous avons besoin d'être particulièrement sensibles à la solitude, l'isolement et l'absence d'espérance que beaucoup de jeunes manifestent, aussi bien qu'à leur soif de sens et de communauté. Nous avons besoin de reconnaître la bonté fondamentale et la soif d'idéal des jeunes et de leur communiquer notre amour et notre respect. En outre, nous avons besoin de partager avec eux notre propre vie de foi. De cette façon nous les appelons à devenir les personnes que Dieu veut qu'ils soient. Nous devons manifester un zèle qui

soit vraiment missionnaire pour ceux qui sont victimes de la pauvreté économique, de la discrimination, du chômage, de l'analphabétisme, de la drogue, de l'alcool, des violences sexuelles; pour ceux qui sont devenus des immigrants et des réfugiés, et d'une façon particulière, pour les jeunes qui, se trouvant dans une solitude profonde, se tournent vers les gangs ou vers les sectes.

Ce zèle doit être spécialement évident quand nous avons affaire aux situations tragiques et scandaleuses dans lesquelles se trouvent tant de jeunes aujourd'hui: pauvreté extrême, faim, malnutrition, maladie, abandon général, manque de possibilité d'enseignement, absence de logis, travail forcé, racisme, discrimination ethnique, solitude, désespoir, violence sexuelle, exploitation pour la pornographie, prostitution, violences physiques, brutalité, meurtre même. Ces situations ne semblent-elles pas être un appel prophétique adressé aux Frères des Écoles Chrétiennes de 1998?

L'amour de Dieu et du prochain... de tout notre coeur, de toute notre âme,

de tout notre esprit et de toutes nos forces

Pour remplir notre «ministère (prophétique) de charité avec un coeur charitable», nous devons nous efforcer de devenir les personnes humaines uniques que Dieu veut que nous devenions, c'est-à-dire, des personnes qui aiment le Seigneur leur Dieu de tout leur coeur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toutes leurs forces et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes (*Marc 12, 30-31*). Dans un passage de *Vita Consecrata* que je trouve particulièrement émouvant et stimulant pour moi, Jean Paul II dit que:

«.. pendant le lavement des pieds, Jésus dévoile la profondeur de l'amour de Dieu pour l'homme; en Lui, Dieu lui-même se met au service des hommes! Il révèle en même temps le sens de la vie chrétienne et, à plus forte raison, de la vie consacrée, qui est une *vie d'amour oblatif*, de service concret et généreux ... c'est-à-dire le service privilégié des plus pauvres et des plus démunis.» (*VC 75*)

L'esprit de foi, communion et zèle

Frères, nous ne pouvons comprendre notre consécration religieuse que dans le contexte de notre mission d'éducation humaine et chrétienne de la jeunesse, de la jeunesse pauvre en particulier, une mission accomplie dans *une vie d'amour désintéressé et ensemble et par association*. Nous ne pouvons comprendre la consécration qu'en relation avec la communauté et la mission; nous ne pouvons comprendre la vie communautaire qu'en relation avec la consécration religieuse et la mission, nous ne pouvons comprendre la mission qu'en relation avec la consécration religieuse et la communauté. Les trois dimensions majeures de notre charisme peuvent être distinguées, mais pas séparées dans le temps ni dans l'espace. Chacun d'entre nous doit se faire une synthèse personnelle de ces dimensions, c'est-à-dire, intégrer les dimensions en accord avec sa personnalité unique, son tempérament, ses talents, ses points forts et ses faiblesses.

Être contre-culturel et politiquement incorrect

A mesure que nous progressons dans l'intégration et la synthèse de ces dimensions, nous manifestons de plus en plus notre esprit de foi, de communion et de zèle. Nous devenons «des chrétiens publics», c'est-à-dire, des hommes qui ont fait profession publique de croire en Jésus-Christ et dans son Évangile. Nous devenons de plus en plus capables de voir, juger et agir en accord avec notre foi.

Notre charisme requiert que nous apportions la présence aimante du Christ dans le monde de l'éducation et le monde de la jeunesse. Mais nous savons par notre expérience vécue que faire profession publique est une chose, et devenir un «chrétien public» une autre chose. Vous avez sans doute entendu cette réflexion: «si vous étiez arrêtés sous l'inculpation d'être chrétiens, seriez-vous trouvés coupables?»

Il est vraiment facile de laisser une dichotomie se développer entre notre vie «professionnelle» et notre vie «religieuse». Il y a à peine quelques jours, un Frère me disait que, selon lui, une des grandes rai-

sons pour laquelle nous n'attirons pas de vocations dans le pays où il se trouve, c'est parce que nous sommes devenus trop «séculiers» - c'est-à-dire, que la dimension religieuse de notre vie semble limitée aux périodes spécifiques de prière et de culte, et que dans notre vie professionnelle comme administrateurs, enseignants et éducateurs, notre façon de penser, de juger et d'agir semble correspondre davantage au «politiquement correct» qu'à l'Évangile.

Vivre aujourd'hui comme «chrétiens publics» exigera souvent que nous vivions «à contre courant de la culture» et du «politiquement correct». Comme je l'ai écrit dans ma lettre pastorale d'il y a deux ans, la société aujourd'hui banalise la religion, la traite comme une facette sans importance de la personnalité humaine, une facette qu'il faut garder «privée», une facette qu'on peut facilement rejeter. Une position très généralisée est que les convictions religieuses sont irrationnelles, arbitraires, sans importance et, par conséquent, hors de propos. Les gens religieux doivent mettre leurs idées religieuses «entre parenthèses» du reste de leur personnalité. Le

message constant de la société est que chaque fois que les exigences de la religion de quelqu'un entrent en conflit avec ce que ce quelqu'un doit faire pour aller de l'avant, on s'attend à ce que cette personne ne tienne pas compte des exigences religieuses et agisse «raisonnablement».

Nos luttes... et celles de Pierre et de Paul

Frères, nous savons tous et nous reconnaissons que notre histoire personnelle d'amour de Dieu et du prochain a été - et continuera à être - une histoire de «hauts et de bas». Certains d'entre nous ont l'impression que, bien qu'ils soient dans la vie religieuse depuis de nombreuses années, ils sont toujours des débutants dans un vécu de l'Évangile tel que nous devrions le vivre. Comme je l'ai mentionné aux Frères Visiteurs dans une lettre en août dernier, j'ai toujours trouvé consolation et inspiration dans la vie et les luttes de Pierre et de Paul. Comme vous et moi, le Seigneur les a appelés à un service spécial. Et de même qu'il nous a appelés vous et moi *tels que nous sommes*, de même il les a appelés *tels qu'il étaient*, avec leurs vertus et leurs

vices, avec leurs qualités et leurs défauts, avec leurs talents et leurs limites.

Dans les Écritures nous voyons Pierre et Paul comme deux hommes qui s'efforçaient d'être les instruments du Christ, luttant pour développer leurs forces et réduire leurs faiblesses de façon à être des ministres efficaces, confiants que le Seigneur était avec eux et qu'il manifesterait sa puissance à travers eux. Paul reconnaissait avec une franchise extraordinaire que souvent il ne faisait pas ce qu'il voulait faire et faisait souvent ce qu'il ne voulait pas faire. Pierre pleura amèrement quand il se rendit compte de son refus de s'afficher publiquement et héroïquement en faveur de son Maître, mais il ne s'est pas perdu en appitoiement personnel. Il «se releva» et continua à suivre le Christ. Avec honnêteté, humilité et gratitude pour le choix que le Seigneur a fait de nous, nous devons agir de même.

Des hommes de prière personnelle

Mais pour nous «relever» quand nous tombons et continuer à suivre le Christ, nous devons être des hommes de prière personnelle. Il y a deux ans j'ai consacré une lettre entière à la prière. Je me limite

maintenant à réaffirmer la nécessité de méditer sur les Écritures chaque jour, de consacrer, au moins une période de vingt à trente minutes à la communication personnelle avec le Seigneur, en «s'arrêtant» de temps en temps pour des «moments» d'*attention* à la présence aimante du Seigneur et de renouvellement de notre *intention* de vivre «pleinement» et «fidèlement» notre consécration. Ces «moments» peuvent ne durer que trente secondes ou une minute, mais peuvent nous aider à vivre comme des hommes de foi. Ils peuvent facilement être introduits dans le rythme de nos activités quotidiennes. La tradition lasallienne de rappel de la présence de Dieu et d'adoration est précieuse - et plus nécessaire que jamais.

III. LA VIE COMMUNAUTAIRE DES FRÈRES

Notre histoire: une source fondamentale d'inspiration

De temps en temps au cours des vingt-cinq dernières années, j'ai utilisé la comédie musicale *Le violoniste sur le toit* comme

point de départ d'une réflexion sur le sens de l'appartenance à une société particulière de gens et, plus particulièrement, d'appartenance à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Dans la scène d'ouverture, Teveye, s'adressant à l'auditoire, décrit la vie d'une communauté juive dans le village de Anatevka en Russie à la fin du siècle dernier. C'était une époque de discrimination et de persécution qui menait quelquefois à la révolte, puis à la répression. Il décrit la vie des habitants du village comme serait celle d'un violoniste sur un toit, «essayant d'arracher à son violon un air simple et plaisant sans se briser le cou». Il dit que les habitants du village peuvent maintenir leur équilibre à cause de leurs traditions - des traditions qui touchent à tous les aspects de leur vie et sont des moyens d'exprimer leur dévotion à Dieu. «Grâce à nos traditions,» dit-il, «chacun d'entre nous sait qui il est et ce que Dieu attend qu'il fasse». Mais la vie sur le toit est difficile et dangereuse, et les étrangers spontanément posent la question évidente, «Pourquoi restez-vous là?» Teveye répond sans hésita-

tion, «Nous restons là parce que Anatevka est notre chez nous».

Teveye et ses compagnons savaient qui ils étaient et ce que Dieu attendait d'eux à cause des histoires, des symboles, des rites et des pratiques - toutes choses qu'il inclut dans le mot *tradition* - tout cela faisait partie intégrante de leur vie quotidienne. Ces traditions exprimaient et nourrissaient leur sens d'identité et aidaient à l'intériorisation progressive. Finalement, ils pouvaient dire que «Anatevka était leur chez eux», signifiant par là, «C'est à Anatevka que nous appartenons», c'est là que nous trouvons sens, signification et profonde paix intérieure; c'est là que nous voulons rester quelles que soient les difficultés».

Les traditions ont toujours exprimé et nourri l'identité des peuples. La tradition fondamentale est souvent l'histoire de leur origine. Les Juifs célèbrent tout au long de l'année les grands événements de l'action de Dieu dans leur histoire. Les Chrétiens célèbrent à travers la liturgie et tous les sacrements le passage de Jésus de la mort à la vie. Nous, Frères des Écoles Chrétiennes, sommes une société soutenue et nour-

rie par nos traditions. Il est difficile d'exagérer l'importance de l'histoire de notre fondation. Pour cette raison la décision des capitulants de 1986 de commencer le chapitre de la Règle sur la «Vie Communautaire» par l'article ci-dessous fut une décision inspirée:

«Jean-Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes qui, éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique, se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut. *Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement ses motivations fondamentales.*» (Règle 47, les italiques sont de moi).

Communautés intentionnelles... et associations

Notre Institut n'est pas une fédération de districts, sous-districts et délégations autonomes; nos districts, sous-districts et délégations ne sont pas des fédérations de communautés autonomes, nos communautés ne sont pas des fédérations d'individus autonomes. Nous sommes membres d'une famille religieuse internationale, soutenue

et nourrie depuis 318 ans par une *tradition*: des histoires, des symboles, des rites et des pratiques. Nos «traditions» nous ont aidés à savoir qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous. Bien sûr nous vivons dans des districts, sous-districts ou délégations déterminés, et nous vivons dans une communauté, néanmoins, nous sommes d'abord et avant tout membres d'une famille internationale.

L'histoire de nos origines, aussi bien que de notre développement pendant plus de trois siècles, ne laisse aucun doute sur le fait que le Fondateur et les premiers Frères ont considéré leur nouvelle société comme ce que les sociologues appellent une «communauté intentionnelle»: c'est-à-dire, ce genre de groupe qui exige le plus de ses membres individuels. Dans une communauté intentionnelle les membres vivent, travaillent et se récréent ensemble. Ils abandonnent volontairement le contrôle sur les choix qui sont ordinairement considérés comme privés en vue d'établir un style de vie tout à fait nouveau. La mission transcendante du groupe, son but prend la prééminence sur les besoins des membres individuels. (*Creating a Future for religious life,*

Patricia Wittberg, pp. 3-4) (Créer un avenir pour la vie religieuse).

La Salle et les premiers Frères employaient souvent le mot «association» - et ce mot est devenu un élément important de notre *tradition*. Néanmoins, il est important de reconnaître que leur compréhension du mot «association» était fondamentalement différente du sens que la sociologie lui donne aujourd'hui. La Salle utilisait le mot «association» pour exprimer ce que les sociologues appellent «communauté intentionnelle». Pour les sociologues, «association» décrit des groupes qui exigent relativement peu de leurs membres. Les membres des associations investissent un certain montant de leurs ressources en vue d'atteindre un but ou objectif commun, mais ils gardent leur autonomie personnelle. (Wittberg)

Une communauté de Frères des Écoles Chrétiennes est de sa nature une communauté intentionnelle ou totale. Dans certaines communautés tous les Frères participent à une activité apostolique commune, telle que école, centre éducatif ou centre de pastorale des jeunes. Dans d'autres

communautés les Frères ont des ministères apostoliques nombreux, mais ils sont unis dans une mission commune. (*Règle* 16) Comme membres de leur communauté, les Frères vivent interdépendants. L'interdépendance est en contraste très vif avec la dépendance d'une part et avec l'indépendance d'autre part. Les relations d'interdépendance impliqueront nécessairement une recherche constante d'équilibre entre le bien commun et le respect de la personne humaine, entre les exigences de la communauté et celles de l'individu. (*La Vie fraternelle en Communauté*, Vatican, 1994, 39)

Droits et obligations réciproques

Vivre ensemble comporte des droits et des obligations réciproques. Chaque Frère a des droits très clairs, parce que, comme la *Déclaration* le précise très bien, l'Institut est un *instrument*:

«Si le Frère entre en religion pour chercher Dieu et servir son Royaume, il attend de la Congrégation qu'elle l'aide dans cette recherche et dans ce service. Elle doit donc le faire en mettant tout en oeuvre pour aider chaque Frère

dans son cheminement personnel. Ainsi Règles et structures ne sont pas ordonnées à leur propre conservation, mais leur fin est le service des personnes.» (Décl 19,1-2)

Si chaque Frère a le droit à l'assistance de l'Institut et en conséquence des Frères avec qui il vit, chaque Frère évidemment a l'obligation d'honorer les droits de ses compagnons Frères: «Le Frère à son tour sera soucieux du bien commun, en respectant ces Règles et structures, persuadé qu'elles sont aussi une exigence de la vie religieuse.»(Décl 19,2)

Nous avons, par conséquent, des responsabilités comme membres d'une communauté, ce qui signifie tout d'abord que nous avons à prendre la responsabilité de notre propre vie et vivre comme des personnes mûres et interdépendantes. Nos Frères ne sont pas responsables *de* nous et nous ne sommes pas responsables *d'eux*. Gabriel Moran, dans un livre récent intitulé «*A grammar of Responsibility*» démontre, d'une façon très convaincante selon moi, qu'être *responsable* c'est premièrement écouter puis répondre. Le premier moment

est d'être *responsable devant*; le second est être *responsable de*. *Répondre devant* - c'est être attentif - à Dieu, à ceux qui nous sont chers, à ceux qui sont confiés à nos soins, à la nature, à nous-mêmes - être *responsable de* c'est être responsable non pas de ce que les autres décident de faire ou de ne pas faire, mais des actions que nous-mêmes faisons en réponse à ce que nous avons perçu, vu ou entendu.

J'ai dit plus haut que nous ne sommes pas *responsables des* Frères de notre communauté. Malheureusement, certains Frères se blâment, ou blâment l'Institut, les Supérieurs, ou la communauté lorsque le comportement des autres n'est pas convenable ou déçoit. D'un autre côté nous sommes vraiment *responsables devant* nos Frères et *responsables des* actions que nous faisons envers eux. Nous sommes *responsables des* autres seulement dans les cas où ils sont physiquement ou psychologiquement incapables d'exercer le don de la liberté. Mais je ne veux pas que vous me compreniez de travers. Alors que nous ne sommes pas *responsables des* membres de notre communauté, nous sommes certainement *responsables devant* eux et

responsables des actions que nous faisons envers eux. Nous sommes des «hommes de communauté» lorsque nous sommes attentifs les uns aux autres et y répondons d'une façon appropriée.

Nous sommes membres, bien sûr, non seulement de la communauté des Frères, mais d'un nombre de groupes et «d'associations» y compris la «communauté» éducative ou scolaire. En outre la plupart d'entre nous avons l'avantage de chaudes relations avec les membres de notre famille. Mais la communauté des Frères est notre *chez nous*, la communauté *coeur* de nos vies. Nous devons mesurer nos relations avec ceux du dehors de la communauté et de l'Institut face à l'engagement qui a la priorité, c'est-à-dire, l'engagement envers la communauté des Frères.

Vivre ensemble ... ou «vivre seuls ensemble»

Vivre dans une communauté intentionnelle est, par conséquent, «vivre ensemble». La communauté est beaucoup plus qu'un instrument de service apostolique, beaucoup plus qu'une sorte de «station

service» où l'on satisfait ses besoins matériels. Ce n'est pas une résidence au service d'une fédération d'individus, c'est-à-dire, une résidence où des gens «vivent seuls ensemble». Les résidents peuvent être très aimables dans leurs relations, mais ils n'ont aucun engagement qui les lie les uns envers les autres. Ils vivent ensemble peut-être comme une «association fraternelle» ou une «équipe de travail» efficace... ou les deux. Mais ils ne mènent pas une vie de communauté intentionnelle.

Certains d'entre nous - du fait de leur tempérament, de leur caractère ou même de leur culture - ont de fortes tendances à l'individualisme et doivent être sur leurs gardes. L'individualisme peut avoir des effets délétères non seulement sur la communauté, mais aussi sur notre vie personnelle. Il peut nourrir la solitude, l'isolement, le sentiment d'inutilité et de tristesse. Certains d'entre nous deviennent individualistes parce qu'ils craignent des relations d'interdépendance et les risques personnels que cela entraîne. Peut-être reste-t-il des «cicatrices» de certaines expériences interpersonnelles malheureuses dans le passé... qui nous influencent maintenant et

nous poussent à nous retourner vers le dedans plutôt que de nous exposer au risque d'être à nouveau blessé.

Partager notre vie communautaire avec d'autres

Les membres des communautés intentionnelles, y compris les communautés religieuses, peuvent partager leur expérience commune avec des personnes qui ne sont pas membres. Jean Paul II, dans une section de *Vita Consecrata* intitulée «associés et volontaires laïcs» parle d'une façon très positive de partage que des laïcs peuvent faire des richesses de la vie consacrée comme membres associés, aussi bien que «sous la forme d'un partage temporaire de la vie communautaire de l'engagement particulier de l'Institut dans la contemplation ou dans l'apostolat, à condition évidemment que la nature de sa vie interne n'en souffre pas.» (VC 56)

Nous avons eu une expérience limitée mais parlante du partage de la vie communautaire avec des personnes qui ne sont pas membres de l'Institut. Il est intéressant de noter que la Proposition 44 du 40ème Chapitre général de 1976 disait que «des

jeunes ou des hommes d'âge mûr peuvent être associés aux activités apostoliques et à la vie communautaire des Frères sans avoir à faire de profession religieuse.» Mais il n'y a eu qu'un petit nombre d'expériences concrètes suite à cette décision. Cependant dans les années récentes, quelques communautés dans plusieurs pays ont accueilli des Associés lasalliens et des Volontaires lasalliens.

Compréhension ambivalente de «openness» ou «inclusivity» (ouverture)

C'est la communauté intentionnelle des Frères des Écoles Chrétiennes, et il ne faut pas qu'il y ait de doutes à ce sujet, qui accueille d'autres pour partager sa vie. La communauté reste une communauté des Frères des Écoles Chrétiennes, une communauté qui a ouvert sa porte à d'autres pour une certaine période de temps. Ce modèle est radicalement différent d'un certain modèle d'«ouverture» ou «inclusivity» qui propose d'accueillir des gens d'un autre genre de vie et d'autres croyances religieuses, non pas pour partager la vie de communauté des Frères, mais pour former une

«communauté» basée sur ce qu'ils peuvent trouver avoir en commun. Selon moi, une telle entreprise est vouée à l'échec dès le départ. Une véritable communauté doit avoir un point de convergence, une vision commune, des buts communs, une histoire commune, des symboles, des rites et des pratiques. Même avec une riche tradition - ce qui est notre cas - la création d'une authentique vie de communauté est un formidable défi! Je suis totalement d'accord avec Soeur Doris Gottemoeller, leader respecté du renouveau de la vie religieuse, lorsqu'elle écrit:

«Certains utilisent le mot *inclusivity* pour signifier incorporer des hommes et des femmes, mariés ou célibataires, engagés temporairement ou d'une façon permanente, Catholiques à plein temps ou à temps partiel et non-catholiques, chrétiens et non-chrétiens dans la même Congrégation. Ils semblent considérer la vie religieuse comme une sorte de mouvement social dans lequel les gens participent de façons différentes et à des degrés différents d'intensité... Au lieu que chaque membre fasse essentiellement le même engagement par la profession

de vœux perpétuels, il y a des variétés de modes d'appartenance... Je dis que ce type «d'*inclusivity*» amène une érosion de la clarté concernant la signification centrale et le but de la vie religieuse et détruira finalement une congrégation religieuse. La vie religieuse est un style de vie commune, pas une collection d'interprétations individuelles d'un appel individuel... des frontières claires existent entre les membres et les non-membres.» (*Discours*, Conférence nationale des vocations, USA, 1996)

Communautés éducatives, groupes, mouvements lasalliens

Mais il est certainement possible de former «communauté» avec des personnes de différents genres de vie et de différentes croyances à un autre niveau. En fait de tels groupes existent déjà. Il y a, par exemple, «des communautés éducatives lasalliennes». Les sociologues pourraient préférer donner à ces «communautés» le titre «d'associations». Quoi qu'il en soit, ce sont des groupes de gens qui sont vraiment unis dans un engagement pour l'animation d'écoles lasalliennes. Quels que soient leurs

genres de vie et quelles que soient leurs croyances religieuses, les membres partagent à des degrés divers la tradition et l'héritage lasalliens. Certains même deviennent membres de groupes tels que Signum Fidei, Associés lasalliens, Tiers Ordre, ou équipes lasalliennes. Des jeunes deviennent des membres actifs de mouvements de jeunes Lasalliens ou de volontaires lasalliens - et quelquefois partagent la vie commune avec les Frères.

Néanmoins, nous devons distinguer la vie de communauté intentionnelle des Frères des Écoles Chrétiennes de la vie de ces autres formes de communautés, sociétés, groupes et mouvements. De façon similaire, je crois que nous avons besoin de nouvelles structures au niveau du district qui correspondent à la nouvelle réalité que l'on en est venu à appeler la «mission partagée». Je suis convaincu que nous devons créer des formes originales de bureaux et de conseils pour permettre la participation de laïcs, femmes et hommes, avec les Frères, dans l'organisation et l'animation de notre réseau lasallien d'écoles, de centres, et d'activités pastorales. Certains districts ont fait l'expérience d'avoir

des laïcs, hommes et femmes qui participent aux rencontres de Conseil de district, particulièrement quand des questions concernant la mission sont considérées. Mais les Conseils de district ont à traiter de tous les aspects de la vie des Frères des Écoles Chrétiennes. Plutôt que d'adapter des structures existantes dans l'Institut, nous devons répondre par la créativité aux besoins en évolution. Cependant, du fait que nous sommes encore au stade de l'expérimentation, je pense que nous devons, pendant quelques années, le faire avec des structures de nature provisoire.

La communauté: un espace (théologal) à la lumière de Dieu

Le Pape Jean-Paul II fait référence à la vie communautaire comme à «*un espace éclairé par Dieu*» où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité.» (VC 42) Les versions française, espagnole ou italienne de *Vita Consecrata* utilisent l'expression *lieu théologal* plutôt que *espace éclairé par Dieu*. *Théologal* fait référence aux vertus théologales de foi, d'espérance et de charité, vertus qu'on n'acquiert pas par des efforts personnels mais

que l'on reçoit de Dieu comme un don. Il semblerait, par conséquent, qu'un *lieu théologal* soit un lieu où les Chrétiens vivent du don de la foi, de l'espérance et de la charité de telle façon qu'ils fassent l'expérience mystique de la présence du Seigneur ressuscité et «deviennent d'une certaine manière un prolongement de son humanité»; ils « rendent visible, par leur consécration et leur don total de soi, la présence amoureuse et salvifique du Christ.» (VC 76) Le traducteur anglais essaie de saisir ce sens très riche par l'expression *éclairé par Dieu*.

Plusieurs articles de notre *Règle* expriment des intuitions similaires. L'Article 47 nous rappelle que le Seigneur a conduit Jean-Baptiste de La Salle «à fonder une communauté d'hommes qui *éclairés* par Dieu... se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre». On peut dire que, selon la *Règle*, La Salle a compris sa nouvelle société et les communautés dans lesquelles les Frères vivaient comme des *lieux éclairés par Dieu*. Le «caractère distinctif» des communautés de Frères «est d'être une communauté de foi où l'on partage l'expérience de Dieu»...

Les Frères modèlent leurs relations les uns avec les autres sur «les relations de connaissance et d'amour qui constituent la vie trinitaire»... Ils s'ouvrent à l'animation de l'Esprit d'amour qui les unit et leur permet de construire une communauté de service des autres. (*Règle* 48,49) En outre,

«Les membres de cet Institut se nomment du nom de *Frères*» et s'efforcent «d'être frères entre eux, frères avec les adultes qu'ils rencontrent et frères aînés pour les jeunes qui leur sont confiés»... «par le caractère fraternel de leur vie communautaire et de leur présence active et désintéressée auprès de ceux qu'ils servent, les Frères témoignent de la possibilité d'instaurer une réelle fraternité entre les hommes et entre les peuples.» (*Règle* 9,53,9)

Il est clair, par conséquent, que notre compréhension d'une vie de communauté est en harmonie avec celle de *Vita Consecrata*. La conviction qui sous-tend cette lettre pastorale tout entière est que notre préparation en vue de l'avenir dans lequel l'Esprit nous envoie «pour faire de plus grandes choses encore» est en rela-

tion directe avec la création de communautés intentionnelles et théologiques *aujourd'hui*, des communautés qui soient innovatrices, créatrices et saintes. Nos communautés ne seront des lieux éclairés par Dieu dans lesquels les Frères vivent ensemble dans la foi, l'espérance et l'amour que si la prière ensemble en tant que communauté fait partie intégrante de la dimension de leur vie quotidienne. L'Article 50 saisit très bien ce que veut dire l'expression «prière communautaire»:

«Les Frères prient ensemble, écoutent et méditent ensemble la Parole de Dieu. Ensemble ils se reconnaissent pécheurs devant Dieu et participent à l'Eucharistie. C'est ensemble qu'ils cherchent et rencontrent Dieu.»

Le mot *ensemble* est d'importance fondamentale dans cet article. Mais nous devons interpréter cet article avec prudence. Les temps marqués pour la prière communautaire ne sont pas des occasions pour nous «de prier seuls ensemble» et ainsi satisfaire à notre obligation personnelle de prière. La prière communautaire n'est pas un temps dans lequel les Frères prient

comme individus avec d'autres individus qui sont présents. Non, dans la prière communautaire *la communauté, en tant que communauté*, prie, entend la parole de Dieu, la médite et célèbre l'Eucharistie. C'est pour cette raison, comme je l'ai suggéré dans des lettres précédentes, que nous devons donner une grande priorité à la présence créative dans chaque activité de communauté. Notre présence avec nos Frères aux prières du matin et du soir, par exemple, rend possible pour la communauté de prier comme communauté. Bien sûr nous ne pouvons pas toujours être présents. Mais nous devons vouloir être présents avec la communauté et éprouver du regret quand nous sommes absents.

Frères, tous ceux avec qui nous sommes en contact et ceux que Dieu a confiés à nos soins «savent», qu'ils soient capables ou non d'exprimer cette «connaissance» en paroles, que nos communautés doivent être des communautés «religieuses». Ils s'attendent à ce que nous vivions comme des «religieux» et sont très sensibles aux «messages» que nos communautés transmettent. Je ne crois pas qu'ils s'attendent à ce que nous soyons parfaits. Mais

ils s'attendent à ce que nous nous efforçons de vivre d'une manière qui soit cohérente avec notre consécration religieuse.

Vivre en communion fraternelle

Les auteurs de *Vie fraternelle en communauté* reconnaissent qu'en parlant de la «vie commune» l'ancien Code de Droit canon se concentrait excessivement sur des éléments extérieurs et sur l'uniformité de style de vie. Le nouveau Code fait une distinction très claire entre «vivre en communion fraternelle» et «mener une vie commune», c'est-à-dire, résider dans la même maison, observer les mêmes normes et collaborer à des services communs.

Dans le passé nos documents officiels et nos supérieurs ont certainement insisté sur l'uniformité et la «régularité». Néanmoins, il y avait un certain nombre de belles expressions dans notre ancienne *Règle* (même si des qualificatifs ou des mots de mise en garde suivaient certaines d'entre elles): «Les Frères auront une affection cordiale les uns pour les autres... Ils se feront un singulier plaisir de rendre service à leurs Frères... Ils parleront toujours à leurs Frères d'une manière respectueuse... ils

préféreront toujours leurs Frères à eux-mêmes...» (*Règles communes* Ch 13)

Notre *Règle* actuelle décrit notre communauté comme un *foyer*. Là les Frères vivent ensemble dans l'amitié, l'estime, la confiance et le respect réciproques, avec une présence active et une délicatesse des uns envers les autres. Ils aiment à partager les repas et les temps de loisirs et les divers services que nécessite la vie en commun. Ils portent une attention particulière aux jeunes Frères. La communauté témoigne une affection prévenante aux Frères âgés, malades, découragés ou éprouvés.» (54,56)

Dire que l'amour des uns pour les autres est une caractéristique essentielle d'une communauté intentionnelle enracinée dans la foi, l'espérance et la charité est, je l'admets, dire l'évidence. Cela me rappelle un passage de 2 Jean: «La prière que je vous fais, c'est que nous nous aimions les uns les autres, et ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais celui que nous avons reçu dès le commencement.» (*II Jean* 1,5)

Bien que ce soit mon impression qu'en général nous manifestons «de l'amitié, de l'estime, de la confiance et du respect réciproques» nous devons nous examiner régulièrement sur l'amour fraternel. Nous pouvons remercier Dieu que les cas de conflits sérieux et de manque d'amour parmi nous soient rares. Mais nous devons cependant admettre que nous sommes coupables de temps à autres de manque d'attention les uns à l'égard des autres. Dans sa remarque de conclusion du Synode il y a quelques semaines, le Saint-Père a fait une observation concernant les relations entre les divers pays d'Amérique qui s'applique très bien à cette réflexion-ci. Il dit que l'opposé de l'amour n'est pas nécessairement la haine; ce peut être aussi l'indifférence, le manque d'intérêt ou de souci. Nous ne sommes certainement pas indifférents, désintéressés ou insouciant dans les relations communautaires. Néanmoins, du fait de l'influence généralisée et envahissante de l'individualisme, à laquelle j'ajouterais les conséquences des journées ordinairement très chargées que nous vivons, il arrive quelquefois que nous ne soyons pas aussi attentifs les uns envers

les autres que l'amour fraternel le demanderait.

S'aimer les uns les autres comme des Frères

Dans mon combat personnel et malheureusement trop souvent infructueux avec la vie communautaire, j'ai trouvé une aide dans trois définitions ou descriptions de l'amour. Deux d'entre elles sont classiques tandis que l'autre est plus récente. La première dit que aimer c'est céder devant l'excellence de l'autre. Dans le contexte de notre propre vie, cette description implique que nous devons d'abord prendre conscience de l'excellence de nos Frères. Pour cela, nous devons connaître nos Frères, reconnaître la bonté de leur vie, et être attentif à eux. Pendant mes premières années de vie religieuse le Frère Visiteur nous rappelait régulièrement qu'il y avait une tendance à laquelle nous devons résister, après l'avoir reconnue, c'était la tendance à nous concentrer sur les 5% de «mauvais» dans nos Frères et à négliger les 95% de «bon». La seconde définition est aimer c'est «vouloir le bien de l'autre» une autre façon de dire «céder à l'excellence

de l'autre». Céder devant l'excellence et vouloir le bien de l'autre nous conduit à réaliser des actions concrètes appropriées.

La troisième description de l'amour est celle de Erich Fromm: aimer fraternellement c'est manifester «un souci actif». Nous tous savons combien sont importantes les «petites choses» que nous vivons ensemble. Omettre certaines «petites choses» peut avoir des effets négatifs hors de proportion avec l'omission - des choses comme le bonjour quotidien, les expressions de gratitude, les mots de félicitation, d'excuse, les refus de répondre au téléphone ou à qui frappe à la porte, le refus de se porter volontaire pour divers services... Réciproquement la fidélité à ces «petites choses» peut contribuer d'une façon importante à la vie fraternelle en communauté. Un Frère de mon District qui fut très aimé a révélé avant sa mort quelque chose qui nous a aidés à comprendre pourquoi tant de ses confrères le considéraient comme un «homme de communauté» remarquable et aimaient vivre avec lui. Il dit que toute sa vie il avait fait effort pour converser ou au moins avoir une parole amicale chaque jour avec chacun des Frères de sa communauté.

Le «souci actif» signifie prendre l'initiative et pas simplement réagir à ce que font les autres. Carl Rogers à un certain moment a vécu plusieurs jours avec un ami qui, tous les matins, croisait un vendeur de rue et le saluait toujours d'un respectueux «Bonjour». Mais Rogers remarqua que le vendeur ne répondait jamais à ce salut. Il demanda à son ami pourquoi il continuait ainsi à saluer le vendeur. «Je le salue parce que c'est la chose normale à faire. J'espère qu'un jour ou l'autre il répondra comme il doit». Sciemment ou non, l'ami de Rogers cédait à l'excellence du vendeur que le vendeur apprécie ou non sa propre excellence.

Frères, nous ne devons pas sous-estimer le besoin d'activités sociales en communauté et de récréations. Grâce à l'initiative et à la créativité beaucoup de communautés réussissent admirablement à introduire dans leurs programmes hebdomadaire, mensuel ou trimestriel des périodes de récréation communautaire. Nous devons accorder une attention particulière aux week-ends et aux périodes de vacances. Des communautés ont un certain nombre d'activités ensemble, tandis que d'autres

communautés cessent pratiquement d'exister pendant les week-ends et les vacances! Les visites à nos familles et à nos amis sont des aspects importants de notre vie, mais nous devons les subordonner à nos responsabilités comme membres de la communauté des Frères.

«L'union dans une communauté est une pierre précieuse» (Méd 91,2)

Nos communautés sont constituées de Frères d'âges, de tempéraments, de caractères, de races, de groupes ethniques et même de nationalités différentes. Le Pape nous rappelle que les communautés religieuses sont des «signes d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences.» (VC 51) Mais nous savons que réaliser l'unité dans une telle diversité n'est pas facile. Il est essentiel certainement que nous ayons des attentes réalistes. Saint Jean-Baptiste de La Salle a écrit que «C'est une pierre précieuse que l'union dans une communauté», mais il a dit aussi «qu'une communauté sans charité et sans union est un enfer.» (Méd 91,2 et 65,1) Avec une candeur frappante il déclarait:

«Il n'est pas possible que plusieurs personnes demeurent ensemble qu'elles n'aient à souffrir les unes des autres... Si vous croyez être venus en communauté sans être obligés de souffrir les défauts de vos frères, vous vous trompez et vous vous êtes trompés en y venant: Prenez vos mesures là-dessus pour l'avenir et pour le reste de votre vie.» (Méd 74, 1, 2)

Déclarer qu'il y a davantage de choses qui nous unissent qu'il n'y en a qui nous divisent est peut-être devenu un cliché. Mais les clichés contiennent souvent une vérité profonde. S'il y a beaucoup plus qui nous unit qu'il y en a qui nous divise - et c'est indubitablement le cas - nous devons éviter de placer nos Frères dans des catégories artificielles qui accentuent les différences et entretiennent des généralisations erronées. Un tel langage - malheureusement encore trop commun dans l'Église et entre religieux - peut avoir des effets désastreux: il nourrit une mentalité «du tout ou rien» et entretient les divisions. Nous devons accentuer ce que nous avons en commun, puis isoler les domaines spécifiques de

différence et dialoguer là-dessus d'une façon constructive.

Nous avons besoin de croître régulièrement dans la connaissance des Frères avec qui nous vivons. Que connaissons-nous de leurs familles, de leur vocation, de leur expérience communautaire et apostolique au cours des années? Que savons-nous vraiment de ce qu'ils font aujourd'hui? De plus en plus de communautés procurent aux Frères l'occasion de «raconter leur histoire». Des partages de ce genre nous aident à nous connaître, apprécier... et aimer les uns les autres plus profondément.

Faire spécialement attention à...

«La communauté témoigne une affection prévenante aux Frères âgés, malades, découragés ou éprouvés.» (*Règle 56*) Nous devons être spécialement attentifs aux Frères qui ont perdu leur autonomie et dont l'état exige un traitement spécial. Il est stimulant de voir l'amour et les soins que beaucoup de Frères manifestent à l'égard de tels confrères, leur rendant souvent visite et les encourageant dans leur solitude et leurs souffrances. Ces Frères, cependant, ont besoin de savoir et de sentir qu'ils

font toujours partie de la vie de l'Institut et du district et en partagent la mission. Pour cette raison nous devons les tenir informés, autant que possible, des décisions et des développements. Ils restent apôtres religieux pour leur vie entière, participant à la mission de l'Institut par leur prière et l'acceptation de leurs souffrances.

Stimulante aussi est l'attention affectueuse des Frères pour leurs confrères malades, particulièrement ceux qui souffrent de maladie depuis plusieurs mois et d'une façon toute spéciale, les Frères qui sont malades en phase terminale. Quelquefois nous nous sentons démunis de constater que nous ne pouvons pas faire davantage. Mais ce dont ces Frères ont besoin par dessus tout c'est de notre présence aimante et de nos attentions.

Beaucoup d'entre nous éprouvons des crises à des moments particuliers de nos vies, des crises à propos de changements de communautés, des difficultés dans le travail ou des échecs, des incompréhensions et des sentiments d'isolement, des maladies physiques ou mentales, du découragement, des dépressions,

de la confusion ou des désorientations dans la vie de foi, de l'aridité spirituelle, la mort d'êtres aimés, des difficultés dans les relations personnelles, de fortes tentations, des sentiments d'inutilité, des soucis pour l'avenir de l'Institut. Il n'est pas toujours facile de savoir quelle est la réponse la plus appropriée face à des Frères qui vivent de telles épreuves. Ce qui est essentiel, toutefois, c'est que les Frères sachent qu'ils ne sont pas seuls, que leurs Frères sont là disponibles pour les accompagner dans leur souffrance.

La correction fraternelle

Une des exigences de la vie en communauté les plus difficiles à traduire en acte est la correction fraternelle. Avec une prudence et un tact inspirés par l'amour fraternel, nous pouvons proposer lors de réunions de communauté des sujets mineurs qui demandent correction. Mais quand il est question de matières importantes, l'expérience montre que la façon la plus efficace est de parler au Frère dans une rencontre personnelle. Quelquefois, cependant, la présence d'autres Frères peut aider. Ces rencontres portent fruit quand elles sont

conduites dans une atmosphère d'attention affectueuse. Notre rôle n'est ni de juger ni de condamner. Au contraire, il est d'aider le Frère à reconnaître sa faiblesse et à prendre la responsabilité de ses actions et de leurs conséquences. Il est de l'aider à reconnaître les effets négatifs que cette faiblesse entraîne pour lui personnellement, aussi bien que pour ceux qu'il aime et ceux qui l'aiment. Certains Frères auront besoin d'une assistance professionnelle et d'un traitement. Mais tous ont besoin de notre compassion et de notre soutien.

Une communauté qui ne veut pas aller vers les Frères qui ont de sérieux problèmes ou qui vivent dans un état de dépendance est une communauté où manque l'amour fraternel. Malheureusement, il arrive que des districts et des communautés ferment les yeux devant certains problèmes pendant des années. La raison est que les Frères - y compris des supérieurs majeurs et des directeurs - manquent de l'amour fraternel et du courage nécessaires pour agir.

Frères, il y a évidemment de nombreux autres aspects importants de la vie fraternelle en communauté, tels que le rôle du Directeur, les réunions communautaires, les projets communautaires annuels, la formation continue... Mais les considérations que je vous ai présentées devront suffire. Nous devons maintenant réfléchir sur la dimension apostolique de la vie communautaire.

IV. DES COMMUNAUTÉS APOSTOLIQUES QUI SOIENT INNOVATRICES ET CRÉATRICES

Je n'ai pas l'intention de parler de la mission des Frères d'une façon aussi exhaustive que j'ai tenté de le faire l'an dernier dans ma lettre intitulée *Etre Frères aujourd'hui*. Tout ce que je dis ici, cependant, implique ce que j'ai écrit alors. Mon intention maintenant est de réfléchir brièvement sur l'appel du Pape Jean Paul aux religieux les invitant à construire des communautés apostoliques qui soient innovatrices et créatrices.

Dieu dans sa providence...

Jean Paul II demande aux femmes et aux hommes consacrés de rassembler tout le courage nécessaire pour manifester aujourd'hui «l'initiative entreprenante, la créativité et la sainteté» de leurs fondateurs... et avec «une fidélité dynamique» pour adapter leur mission aux «nouvelles situations et aux besoins différents.» (VC 37) Les religieux doivent s'ouvrir à l'Esprit «qui invite à saisir en profondeur les desseins de la Providence». (VC 73) Ce passage me rappelle l'itinéraire dans lequel un jeune prêtre français s'est lancé il y a 318 ans et aussi le titre de la première méditation pour le temps de la retraite: «Que c'est Dieu qui, par sa *Providence*, a établi les écoles chrétiennes.»

Dans une langue dont la franchise et le sentiment d'urgence sont surprenants, le Pape écrit que l'Esprit adresse des «supplications divines» aux femmes et hommes consacrés pour qu'ils présentent des réponses nouvelles à des problèmes nouveaux. Pour assimiler ces «supplications» et les traduire en réponses concrètes, les religieux doivent être «habités à suivre la

volonté de Dieu en tout» et être disposés à élaborer et mettre en oeuvre de *nouveaux projets d'évangélisation* pour les situations actuelles. (VC 73) Il est important d'observer qu'en faisant ces propositions, le Pape est pleinement conscient du déclin numérique de la plupart des Instituts. Mais il demande que les religieux «répondent généreusement et avec audace aux nouvelles formes de pauvreté... surtout dans les lieux les plus reculés... même par des actions nécessairement limitées.» (VC 63)

Cette déclaration confirme nettement la position que l'Institut a adoptée au 39ème Chapitre général et a maintenue dans les chapitres qui ont suivi: «l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses oeuvres selon les besoins du Royaume de Dieu» (*Règle* 11). «Des Frères s'offrent pour être envoyés par l'Institut, là où les besoins se font davantage sentir. En ce cas, il peut même arriver que, pour satisfaire des demandes urgentes, un District ait à confier à d'autres certaines de ses oeuvres» (19a)... Les Districts «établissent un plan d'évolution de leurs oeuvres qui fasse de plus en plus du service direct des pauvres la priorité effective.» (40a)... «Animés du désir de permet-

tre aux pauvres de vivre dans la dignité et de s'ouvrir à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, les Frères feront preuve de créativité pour répondre à ces nouveaux besoins.»(41)

Les nouvelles situations et les nouveaux besoins auxquels le Pape et les Chapitres généraux nous pressent de répondre avec initiative et créativité comprennent, mais ne s'y limitent pas, l'éducation des pauvres et les activités missionnaires. L'appel à la créativité est vaste, embrasse toutes les dimensions de notre vie, y compris celles de la consécration religieuse et de la communauté que nous avons déjà considérées. Nous devons apporter initiative et créativité à tous les aspects de notre mission d'éducation humaine et chrétienne des jeunes et en particulier des jeunes pauvres. Sont d'une importance particulière le renouvellement permanent de nos écoles et de nos centres, comme la création d'autres formes d'enseignement et d'éducation adaptées aux besoins de l'époque et des pays.» (*Règle* 3)

Il me semble, par conséquent, que tant les districts que les communautés doivent

écouter l'appel à construire des communautés apostoliques qui soient nettement innovatrices et créatrices. Les Chapitres de district doivent s'assurer qu'il y a un plan de district qui fasse en sorte qu'on tienne compte de tous les aspects de la collaboration avec nos partenaires dans la mission éducative lasallienne aussi bien que du renforcement de nos programmes d'éducation religieuse, de pastorale des jeunes, de formation à l'enseignement social de l'Église, des services sociaux, des programmes d'alphabétisation, des Volontaires et des jeunes Lasalliens... Le chapitre de chaque district, sous-district ou délégation doit, autant que possible, lancer de nouvelles activités en faveur de l'éducation des pauvres ou renforcer des oeuvres existantes. En outre, les chapitres doivent encourager les Frères à se proposer pour des communautés dans des localités pauvres de leur propre pays et pour le service dans des régions missionnaires, une position qui accepte comme conséquence la difficulté inévitable d'avoir à remplacer ces Frères dans les activités apostoliques actuelles.

L'avenir de nos institutions...

Toutes ces recommandations concernent la mission lasallienne *aujourd'hui*. Mais nous devons penser aussi à *demain* et commencer à formuler des plans pour l'avenir de nos écoles, de nos centres et de nos projets. Nous sommes convaincus que Dieu continue à appeler des jeunes à être Frères des Écoles Chrétiennes et nous avons confiance que nous verrons un accroissement du nombre des novices et des jeunes Frères. Néanmoins, nous ne nous attendons pas à retrouver le nombre de Frères que nous avons eu dans le passé. Il paraît clair que les Frères, dans un avenir pas très lointain, ne pourront pas maintenir le nombre d'institutions que nous avons actuellement.

Certains districts ont depuis plusieurs années un réseau d'écoles qui inclut des institutions *avec* des Frères et des institutions *sans* Frères. Dans ces réseaux, cependant, les Frères participent activement comme membres de l'équipe administrative du district à l'animation des écoles, et comme membres des bureaux locaux. Dans l'avenir, toutefois, du moins dans plusieurs

secteurs de l'Institut, il n'y aura pas suffisamment de Frères pour fonctionner même de cette façon. Je crois que plutôt que de désigner des Frères pour remplir un grand nombre de positions administratives au niveau du district ou d'essayer de les disperser parmi de nombreuses écoles, nous devons regrouper les Frères actifs pour former des communautés de cinq à huit membres, des communautés qui soient vraiment innovatrices, créatrices et saintes. Les Frères dans ces communautés auraient un contact direct avec les jeunes en tant que chefs d'institutions, enseignants, catéchistes, responsables de la pastorale et ils témoigneraient *ensemble et par association*, de vies totalement données à Dieu et aux jeunes.

Tant *Vita Consecrata* que *La vie fraternelle en communauté* reconnaissent le problème d'une redéfinition des activités apostoliques.

«Cette tâche, difficile et souvent douloureuse, exige recherche et discernement à la lumière de certains critères. Il convient, par exemple, de sauvegarder le sens du charisme propre, de promou-

voir la vie fraternelle, d'être attentif aux besoins de l'Église universelle et particulière, de s'occuper de ce que le monde néglige, de répondre généreusement et avec audace, même par des actions nécessairement limitées, aux nouvelles formes de pauvreté». (VC 63) «La réorganisation sera créative et source d'indications prophétiques, si l'on se préoccupe de lancer les signaux de nouvelles présences, même numériquement modestes, prêtes à répondre aux nouveaux besoins, surtout à ceux qui proviennent des lieux les plus abandonnés et les plus oubliés.» (FL 67)

Nous aurons bientôt à décider de l'avenir des écoles présentes dans le réseau du district. Ces décisions ne seront pas faciles à prendre. De combien d'écoles les Frères des Écoles Chrétiennes peuvent-ils prendre la responsabilité et assurer l'animation? Quelles écoles les Frères doivent-ils maintenir? Il est certain qu'aucune école viable ne doit être fermée. Mais qui prendra la responsabilité de ces écoles que nous ne pouvons plus tenir? Des Associations la-salliennes de laïcs hommes et femmes?

Les diocèses? Les gouvernements? Nous n'avons pas à prendre les décisions aujourd'hui. Mais nous devrions commencer à étudier nos options.

Des ministres qui soient enthousiastes, joyeux, fervents, audacieux...

Je conclus cette section par un passage de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI que j'ai toujours trouvé très stimulant:

«Que la mission soit pour nous... un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé.» (*Evangelii Nuntiandi* 80)

V. LA PASTORALE DES VOCATIONS

Jean Paul II presse les religieux de regarder vers l'avenir! En même temps il reconnaît que leurs Instituts «ont un avenir dans la mesure où d'autres hommes et d'autres femmes acceptent encore d'accueillir généreusement l'appel du Seigneur.» Il reconnaît aussi que la diminution du nombre des vocations est une lourde charge pour les instituts religieux et met en danger leurs oeuvres apostoliques et jusqu'à leur présence même dans certaines Églises locales. Il conseille aux religieux d'éviter de céder au découragement, de maintenir au contraire leur «confiance dans le Seigneur Jésus, qui continue d'appeler des hommes et des femmes à le suivre». Il exhorte les femmes et les hommes consacrés à prier pour les vocations, à adopter une pastorale des vocations vigoureuse et «à investir généreusement les meilleures énergies pour les vocations» comme «la manière la plus authentique de contribuer à l'action de l'Esprit.» (VC 64)

En même temps, cependant, le Pape admet qu'aucun Institut individuel «ne peut

prétendre à la pérennité» et que certains Instituts risquent de disparaître totalement. Il remercie ces Instituts «d'avoir tant contribué» et leur rappelle que les épreuves du présent ne suppriment pas les mérites et les fruits obtenus grâce à leurs efforts. (VC 63)

«Les nouvelles situations de pénurie doivent donc être abordées avec la sérénité de ceux qui savent qu'il est demandé à chacun plus *l'engagement de la fidélité que la réussite*. On doit absolument éviter le véritable échec de la vie consacrée, qui ne vient pas de la baisse numérique, mais de la perte de l'adhésion spirituelle au Seigneur, à la vocation propre et à la mission.» (VC 63)

Lignes de conduite

J'apprécie ces paroles du Saint-Père. Elles jaillissent d'une foi profonde doublée d'une volonté de faire face carrément à la réalité. En outre, elles confirment certaines lignes de conduite que le gouvernement central de l'Institut essaie d'entretenir depuis des années:

* Que nous devons vivre notre vocation authentiquement et avec enthousiasme, indépendamment du nombre des vocations.

* Que nous devons maintenir un programme de recherche des vocations bien structuré tant au niveau du district que des communautés et inviter régulièrement des jeunes qualifiés à envisager la vocation de Frère dans leur recherche de la volonté de Dieu à leur égard.

* Que nous devons laisser les résultats entre les mains de Dieu, considérer le passé avec une profonde gratitude et une fierté légitime, puis rester en paix, convaincus que ce qui est demandé de nous *n'est pas le succès mais l'engagement dans la fidélité*.

Le défi que nous devons relever, toutefois, c'est de garder l'équilibre dans ces lignes de conduite. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour promouvoir des vocations, convaincus que «l'Institut est d'une très grande nécessité» et que Dieu continue à appeler des jeunes à vivre leur consécration baptismale comme Frères des Écoles Chrétiennes. En même temps nous devons être «détachés» des résultats. Mais

être «détachés» des résultats n'est en aucune façon une invitation à la passivité et à la résignation, et n'est pas non plus une justification pour l'abandon d'un travail actif pour les vocations.

Certains Frères sont pessimistes au sujet de l'avenir dans leur secteur géographique et hésitent beaucoup à proposer notre vocation comme un choix possible aux jeunes. Mais ne sous-estimons pas nos jeunes. Ils savent que notre proposition est faite dans le respect total de leur liberté de choix. Ils connaissent très bien les tourbillons dans lesquels l'Église et la vie religieuse ont vécu durant leur propre vie. Ils ne sont pas aveugles devant l'âge moyen des Frères. Ils reconnaissent que quand nous les invitons à considérer la vocation de Frère nous leur demandons d'envisager «une aventure audacieuse». Ils perçoivent que nous cherchons certains types de personnes et sont honorés de ce que nous ayons pensé à eux.

Quelle sorte de personnes cherchons-nous? Parlant à des religieux et des religieuses responsables de la pastorale des

vocations, Soeur Doris Gottemoeller déclarait:

«Nous cherchons des personnes qui sont capables d'héroïsme, de générosité, plus et au-delà de l'ordinaire. En d'autres termes nous cherchons des gens ordinaires qui sont prêts à faire un choix extraordinaire. Nous les invitons à entreprendre une folle aventure du coeur.»

En ce qui concerne les Frères des Écoles Chrétiennes, je suis d'accord pour dire que nous cherchons des jeunes de ce genre, braves et généreux, pourvu qu'ils soient mûrs aussi, qu'ils croient en Jésus-Christ et en l'Église et soient disposés à donner leur vie totalement à Dieu comme membre d'une communauté religieuse engagée dans l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, des jeunes pauvres spécialement. Un certain nombre de districts découvrent de tels jeunes dans les groupes de jeunes Lasalliens et parmi les Volontaires lasalliens, des jeunes qui manifestent un impressionnant esprit de foi, de communion et de service. Nous devons nous adresser à des gens qualifiés avec la hardiesse et le genre direct de Jean Paul II:

«A vous, jeunes gens, je dis: si vous entendez l'appel du Seigneur, ne le repoussez pas! Situez-vous plutôt avec courage dans les profonds courants de sainteté que de grands saints et saintes ont fait naître à la suite du Christ.» (VC 106)

Prière et action

Frères, je supplie chaque chapitre de district et chaque conseil de district, aussi bien que chaque communauté et chaque Frère de lire de nouveau et de prier les articles 82-85 de la *Règle*, articles qui sont consacrés exclusivement au thème de la pastorale des vocations. L'espace consacré à ce thème est extraordinaire, mais la qualité du contenu est extraordinaire lui aussi. Je limite mon commentaire à quelques phrases de ce très riche matériau.

L'article 84 nous demande de prendre au sérieux l'exhortation du Christ à prier Dieu d'envoyer des ouvriers à sa moisson et l'exhortation de notre Fondateur: «Demandez-lui qu'il lui plaise d'accroître votre Institut et de le faire fructifier de jour en jour.» Frères, prions fervemment pour les vocations et invitons nos partenaires et les

jeunes à se joindre à nous. J'emploie le mot «fervemment» pour marquer que ce n'est pas «pour la forme»: nous devons prier avec un désir conscient et ardent que Dieu écoute notre prière.

Mais à la prière nous devons joindre l'action sous la forme d'un programme bien structuré. Pour qu'un programme de ce genre devienne un instrument efficace, les Frères doivent témoigner de la «présence de Dieu aux hommes, de la force libératrice de son esprit et de la tendresse de son amour.» (*Règle* 85) Cet article saisit d'une façon poétique et poignante ce que je voulais dire plus tôt par les adverbes «authentiquement» et «avec enthousiasme». En outre, selon cet article, les jeunes doivent percevoir notre Institut comme effectivement engagé à donner une réponse à des besoins urgents. Finalement, nous devons accueillir les jeunes dans nos communautés et leur permettre d'expérimenter notre vie théologique de foi, d'espérance et de charité dans le partage de notre prière et de notre Eucharistie, nos repas, nos rencontres, aussi bien que dans des discussions libres sur tous les aspects de notre vie et de notre mission.

Je vous demande très fortement d'interpréter l'article 85a très littéralement: Le projet communautaire prévoit un ou plusieurs temps pendant l'année où la communauté s'interroge sur la valeur de son témoignage et sur sa capacité de susciter, d'accueillir et d'accompagner des vocations naissantes. Au niveau du district, l'article 85c rappelle aux Visiteurs qu'ils ont la responsabilité première de la pastorale des vocations et qu'ils doivent examiner avec chaque communauté du district les initiatives qu'elle a prise. La *Règle* insiste aussi sur la nécessité de désigner un ou plusieurs Frères, à plein temps si possible, pour animer, en collaboration avec une commission, le programme du district.

Invitez au moins un jeune !

Frères, le Pape nous invite à «regarder vers l'avenir» et nous rappelle que nous n'aurons un avenir que dans la mesure où des jeunes accepteront l'appel du Seigneur. Que chacun d'entre nous, durant cette année qui commence ait la foi, l'espérance, l'amour et le courage nécessaires *pour inviter au moins un jeune!*

ÉPILOGUE

Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire! Regardez vers l'avenir où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses.

Ce sont les mots d'un **HOMME D'ESPÉRANCE**. J'ai dit plus haut que peu de gens, si seulement il y en a, éprouvent de l'optimisme lorsqu'ils examinent la situation de la plupart des instituts de Soeurs ou de Frères. Mais l'**ESPÉRANCE** c'est autre chose. L'espérance est une vision de l'avenir que nous voulons voir devenir une réalité, une conviction que la vision peut se réaliser et un engagement à travailler pour que la vision devienne une réalité.

En résumé, nous pouvons travailler très efficacement à faire de la vision une réalité en construisant *aujourd'hui* des communautés authentiques d'hommes consacrés, des communautés qui soient innovatrices, créatrices et saintes. En outre, nous devons, avec foi, espérance, amour et courage, **INVITER** des jeunes à devenir Frères des Écoles Chrétiennes. Le défi est

formidable. Mais Dieu veut que nous le relevions, et que nous y fassions face en **HOMMES D'ESPÉRANCE**. C'est précisément ce que fit le Fondateur quand il fut confronté à des crises en son temps: il se consacra de nouveau lui-même, puis prit des mesures concrètes et constructives.

NOTRE-DAME DE L'ÉTOILE

Frères, demandons instamment à Jésus-Christ de rendre son Esprit vivant en nous, puisqu'il nous a choisis pour accomplir son ouvrage. (*Méd* 196,1) Demandons à Jésus-Christ sa grâce par l'intercession de sa Mère, Marie, *Notre-Dame de l'Étoile*.

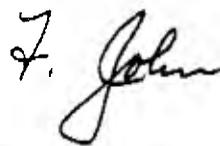
Saint Jean-Baptiste de La Salle ne fait pas de référence à Marie sous ce vocable. Mais dans sa méditation pour la Fête du Saint Nom de Marie (164) il dit que le nom de Marie signifie *étoile de la mer*. Marie est une étoile claire et brillante qui éclaire et guide et nous conduit à un port dans la mer orageuse de ce monde.

«Vous avez sans doute besoin de lumière en cette vie, où vous êtes toujours comme sur une mer orageuse

en danger de votre salut; recourez à Marie, elle vous éclairera et vous aidera à connaître la volonté de Dieu sur vous, parce que participant à la lumière de Jésus-Christ son Fils... Elle est elle-même une lumière qui luit dans les ténèbres ... Cette étoile de la mer, la très sainte Vierge, vous conduira (au port) sans difficulté parce qu'elle le connaît très bien et qu'elle sait la route qu'il faut tenir pour s'y rendre.»

NOTRE-DAME DE L'ÉTOILE!
PRIEZ POUR NOUS

Fraternellement en La Salle,



Frère John Johnston, FSC
Supérieur général